



## PROJET DIFFUZ'EQUIPARCOURS

# La valorisation des parcours par les équidés : connaissances et recommandations techniques

Le pâturage équin sur parcours est intéressant à plusieurs égards : il permet de nourrir des chevaux à moindre coût en comparaison d'une alimentation basée sur des distributions de fourrages et/ou aliments concentrés, et ce dans des conditions semi-naturelles, ce qui peut être favorable au bien-être animal. Il contribue aussi à maintenir des milieux ouverts, d'intérêt écologique et paysager reconnu, dans des espaces souvent délaissés par l'élevage de ruminants. Cependant, la mise en œuvre du pâturage sur parcours nécessite à la fois de bien comprendre le comportement des chevaux dans ces milieux hétérogènes et très diversifiés et de disposer d'outils pour piloter le pâturage, dans le double objectif de bien nourrir les animaux et d'éviter toute dégradation du milieu.

Le projet Diffuz'Equiparcours avait pour objectif de documenter le pastoralisme équin, afin de conforter les élevages équins pastoraux dans leurs pratiques et accompagner les autres élevages vers une valorisation accrue des surfaces pastorales.



Projet financé par :

Partenaires du projet :



# LES PARCOURS, UN MILIEU ADAPTÉ AUX ÉQUIDÉS

## L'ESSENTIEL

Par tradition ou pour répondre à des enjeux identifiés (économique, écologique, bien-être,...), les jeunes chevaux et poulinières peuvent être conduits sur parcours, c'est-à-dire sur des surfaces de topographie et végétation hétérogènes, correspondant à des milieux a priori « difficiles » mais offrant en réalité une diversité d'atouts pour les équins.

## ZOOM

### LES PARCOURS, UNE RESSOURCE ALIMENTAIRE CONTRAIGNANTE ?

Les parcours sont des surfaces non cultivables, à forte valeur écologique et paysagère, avec souvent la présence d'un couvert ligneux plus ou moins dense. Ils sont caractérisés par une végétation diversifiée, hétérogène et pluristratifiée (herbacées, arbustes, arbres). Une partie de cette végétation (ce qui est accessible, prélevable, non toxique et suffisamment appétent) peut être valorisée par les troupeaux, uniquement via le pâturage.

On distingue habituellement trois grandes catégories de parcours : les pelouses (milieux très ouverts), les landes (milieux embroussaillés) et les bois. Les ressources alimentaires pour les chevaux incluent une diversité de plantes herbacées mais aussi des feuillages, pousses, fleurs ou fruits de nombreux arbres et arbustes si ceux-ci sont présents.

Les parcours sont souvent considérés comme des « pâturages pauvres » et des « milieux difficiles » du fait de leur topographie (irrégularités, relief parfois marqué), de leur pédologie (sols superficiels et/ou pauvres) et d'un climat combinant une saisonnalité marquée et un risque fort d'aléas. Contrairement aux prairies cultivées dans des milieux plus favorables, la productivité en herbe des parcours est faible et la saison de végétation courte (quelques mois à peine). La présence d'espèces annuelles impose de laisser grainer les plantes, au risque de les voir disparaître sur le long terme. Pour ces différentes raisons, la qualité de la ration pâturée sur parcours est en général inférieure à ce qu'on peut obtenir, avec une conduite optimisée, sur prairie. Elle reste en général tout à fait compatible avec l'alimentation du cheval.

Les conditions sur parcours amènent les éleveurs à proposer aux troupeaux de grandes surfaces (plusieurs ha par cheval), et les animaux à se déplacer beaucoup pour s'alimenter (5 à 15 km par jour).

### Pelouses



### Landes



### Bois



## VALORISATION DES PARCOURS : LES AVANTAGES DES ÉQUINS

Du fait de sa physiologie digestive, le cheval est en mesure de valoriser des herbes et feuillages fibreux présents sur les parcours (on parle de « fourrages grossiers »). En effet, contrairement aux herbivores ruminants (bovins, ovins et caprins) dont l'ingestion est limitée par

la vitesse de digestion et par la nécessité de remâcher régulièrement les aliments fibreux ingérés, le cheval est un monogastrique qui peut faire varier largement la durée d'ingestion journalière et les quantités ingérées.

Lorsqu'ils sont jour et nuit au pâturage, les chevaux mangent environ 15 h/24. Grâce à leur double rangée d'incisives, les chevaux sont capables de pâturer très ras. Leurs

lèvres sensibles et très mobiles sont utilisées pour le tri et la préhension des aliments. Cependant, leur grande bouche leur rend parfois difficile la préhension de petites feuilles, fleurs ou fruits sur les arbres et arbustes.

De par leur taille, les chevaux peuvent accéder aux branches assez élevées (jusqu'à 1,8 m de haut).

## LE COMPORTEMENT DES ÉQUIDÉS SUR PARCOURS

La diversité floristique de la végétation des parcours permet en général aux chevaux de se constituer une ration en adéquation avec leurs besoins. Comparativement aux ovins ou aux caprins, les chevaux tendent à privilégier l'ingestion de plantes herbacées (en particulier les graminées).

Au pâturage, les chevaux alternent entre :

- des déplacements lents pas à pas « tête basse » durant lesquels ils mangent ;
- des déplacements plus longs et plus rapides « tête haute » pour changer de site alimentaire, accéder à l'eau ou à des abris.

Ils peuvent ainsi couvrir des distances allant de quelques km à près de 20 km par jour. Ces déplacements peuvent créer des ouvertures « en couloir » dans les massifs de buissons mais aussi un piétinement de la strate herbacée.

Les chevaux pâturent souvent en petit groupe (4 à 10 individus), dans de grands parcs censés favoriser leur mobilité et leur bien-être.

### CONSÉQUENCES SUR LA VALORISATION DES PARCOURS

La présence prolongée (plusieurs mois de suite) de chevaux dans de grands parcs, en particulier en période de pousse de l'herbe (printemps et dans une moindre mesure automne), conduit à une utilisation répétée de certaines zones. Dans ces lieux, l'action combinée du pâturage très ras et du piétinement peut être un facteur de dégradation des couverts végétaux, et incite à la vigilance en termes de gestion pastorale. Par ailleurs, certaines zones peu explorées sont susceptibles de s'embroussailler sur le long terme.

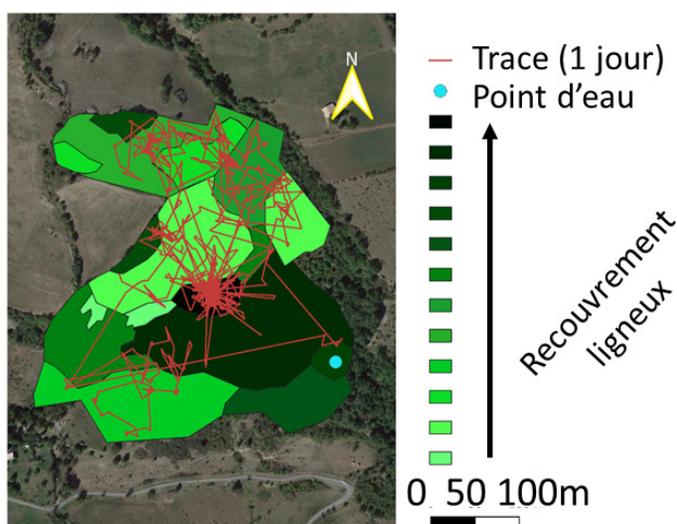
La conduite du pâturage équin sur parcours nécessite donc de rechercher un équilibre entre alimentation, bien-être et renouvellement des ressources pastorales sur le long terme.



Jeune jument pâturent une pelouse sèche au printemps (fin mai, alt. 1 100 m, Alpes de Haute Provence)

### EN SAVOIR PLUS

#### Exploration d'un parc de 12 ha (juin, premières semaines d'utilisation)



La figure ci-dessus représente le parcours journalier d'un jeune cheval équipé de GPS et pâturent avec 5 congénères un parc de 12 ha (alt. 1 100 m) comportant des zones ouvertes (vert clair) et des zones fermées par une végétation arbustive ou par la présence d'arbres (vert sombre).

On peut observer des allers-retours entre une zone boisée centrale servant d'abri pour les périodes de repos et une zone ouverte en surplomb, offrant une herbe dense pâturée en priorité. Les zones embroussaillées en périphérie sont peu visitées, ainsi que les angles aigus du parc.

# LES CHEVAUX TROUVENT-ILS DE QUOI SE NOURRIR SUR PARCOURS ?

## L'ESSENTIEL

Les parcours étant considérés comme des pâturages pauvres, certains éleveurs s'inquiètent de la capacité de ces surfaces à bien nourrir leur troupeau. Les résultats du projet Equiparcours suggèrent pourtant une bonne satisfaction des besoins alimentaires des chevaux sur parcours.

## QUELLES RESSOURCES ALIMENTAIRES SUR LES PARCOURS ?

Sur parcours, on trouve une diversité de plantes et parties de plantes (feuilles, tiges, fleurs, fruits) dont l'abondance, la qualité et l'accessibilité varient selon les saisons. Cette diversité est valorisée par les chevaux.

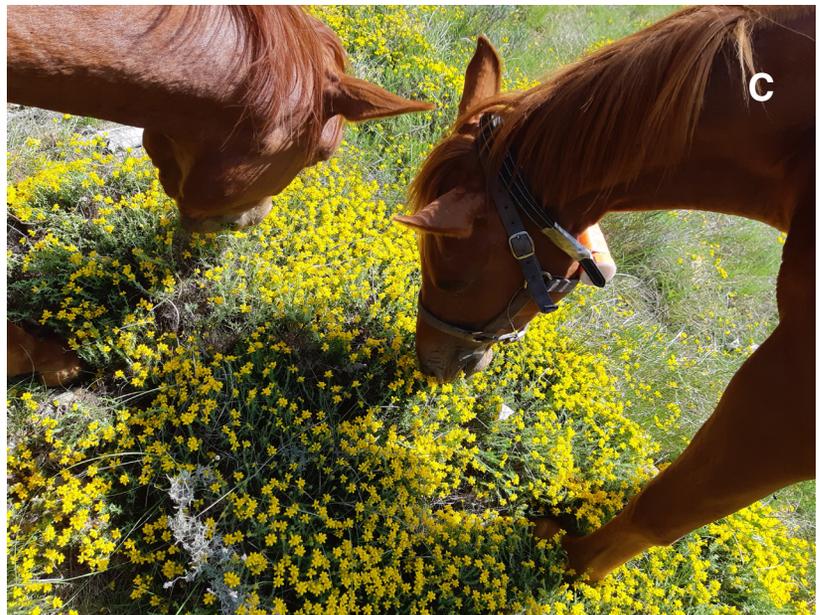
Dans le projet Equiparcours, nous avons suivi le comportement alimentaire de 8 jeunes chevaux sur deux sites différents, dans les Alpes de Haute Provence. Nous avons ainsi pu constater que leur régime était très diversifié : feuilles et tiges de graminées (brome dressé, brachypode penné, dactyle...), feuilles et tiges fleuries de légumineuses (vesce, trèfle...) ou de plantes diverses (chardon, gailllet jaune, catananche...).

Les chevaux ont également prélevé des feuillages de ligneux (hêtre, chêne blanc, alisier blanc...), mais aussi des rameaux fleuris encore tendres d'un petit buisson épineux (genêt hispanique) qui constituaient un aliment très appétent. Les ligneux ont donc contribué à la ration : entre 1 et 18 % des bouchées observées, la plus forte ingestion étant observée sur le site comportant du genêt hispanique.

L'ingestion de ligneux dépend des essences, mais aussi de leur accessibilité (hauteur des feuilles, présence d'épines) et de leur qualité relative par rapport à l'herbe. Les ligneux seront mieux consommés s'ils sont dispersés et associés à des plantes herbacées complémentaires d'un point de vue alimentaire (nutriments apportés, taille de bouchée permise).



Chevaux au pâturage, en train de s'alimenter : (A) prélèvement d'herbe rase mixte (vert+sec) / (B) prélèvement de feuilles d'alisier blanc / (C) prélèvement de fleurs et rameaux feuillés de genêt hispanique.



## PRÉLÈVEMENTS EFFECTUÉS PAR LES CHEVAUX : DE QUOI SONT CONSTITUÉES LES BOUCHÉES ?

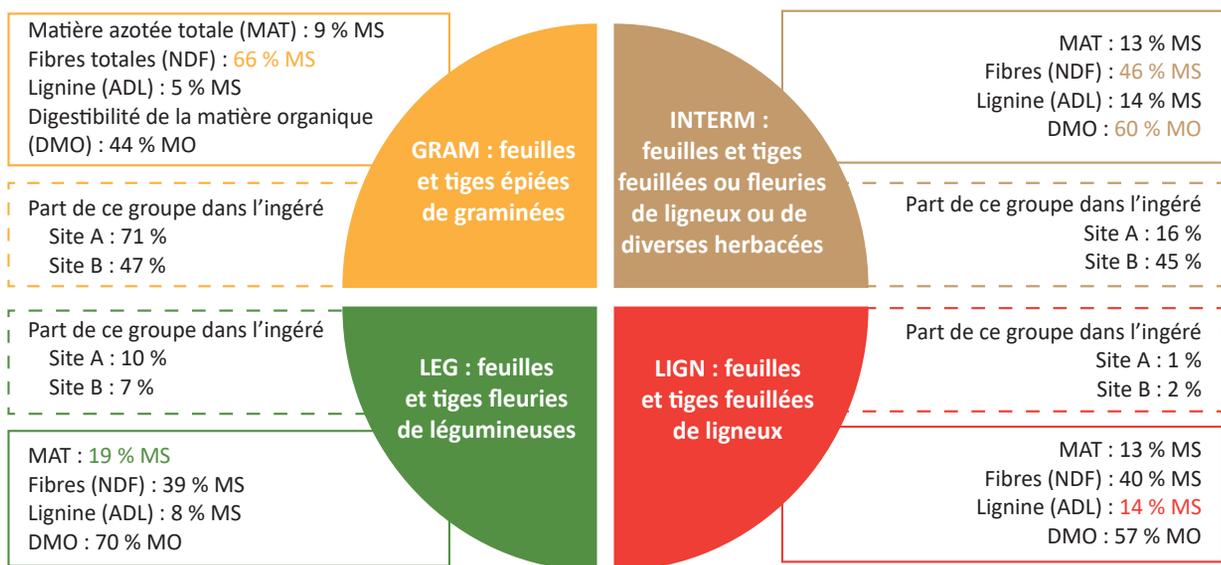
La qualité des bouchées prélevées sur parcours varie selon les plantes et parties de plante ingérées et la saison.

Dans le projet Equiparcours, les observations ont eu lieu en mai-juin, alors que de nombreuses espèces étaient en fleur. L'analyse de la composition chimique des parties de plante prélevées a permis de les regrouper en quatre groupes ayant des intérêts contrastés pour l'alimentation (schéma ci-dessous).

Le groupe GRAM était uniquement composé de graminées, qui se distinguent par leur teneur élevée en fibres dans la matière sèche (MS). Les trois autres groupes (LEG riches en azote, LIGN riches en fibres peu digestibles et INTERM) associaient parties de plantes herbacées et parties de plantes ligneuses, suggérant des équivalences et compensations possibles entre ces différents « aliments » selon leur disponibilité dans l'espace ou au cours des saisons.

Tous les chevaux suivis ont associé les 4 groupes dans leur ingéré journalier, confirmant l'importance de la diversité pour la constitution

d'une ration alimentaire suffisante et équilibrée. En effet, si les chevaux cherchent en priorité une ressource abondante et de qualité (par ex. herbe verte dense), en présence de ressources particulièrement appétentes, ils sont capables de consacrer beaucoup de temps à trier et prélever de petites bouchées. En complément, ils auront besoin d'ingérer de grandes bouchées leur apportant la quantité de fibres digestibles dont ils ont besoin, qu'ils pourront trouver avec des herbes en touffe ou tapis dense ou encore des feuillages.



### ZOOM

#### QUELLES NOTES D'ÉTAT CORPOREL SUR PARCOURS ?

Sur parcours, on peut s'attendre à ce que l'état corporel des animaux varie au fil des saisons, avec :

- des notes élevées (3,5 à 4/5) en fin de printemps/début d'été (du fait de conditions climatiques clémentes et d'une bonne disponibilité fourragère en qualité et quantité).
- des notes plus faibles en fin d'hiver (après une période de froid, où l'herbe pâturée est de moindre qualité et où les chevaux ont de plus forts besoins) et parfois en fin d'été (en cas de sécheresse estivale marquée réduisant la disponibilité fourragère et de forte chaleur réduisant la motivation à ingérer).

Au cours du projet Equiparcours, 171 chevaux ont été suivis. Ils avaient, au mois de juin ou novembre (selon la période à laquelle a été faite l'évaluation), une note d'état corporel (NEC) de  $3,4 \pm 0,6$  (moyenne + écart-type). La NEC étant considérée comme satisfaisante entre 2,5 et 3,5, ces chevaux étaient donc en bon état, voire trop gras pour certains.

# COMMENT CONFIGURER LES PARCS ET PILOTER LE PÂTURAGE SUR PARCOURS ?

## L'ESSENTIEL

L'objectif poursuivi ici est de bien nourrir les chevaux sans porter atteinte au renouvellement de la végétation. Dans ce but, il est important que les animaux puissent explorer l'ensemble de l'espace et répartir leur pâturage dans différentes zones. Pour ce faire, l'éleveur doit aménager astucieusement l'espace (clôtures, eau, ...) selon sa configuration et déterminer le moment où il faut changer de parc.

## RÉDUIRE OU GOMMER L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DES PARCOURS

Une répartition du pâturage totalement uniforme n'est pas possible, car les parcours sont par essence des espaces hétérogènes en termes de reliefs et formations végétales.

L'hétérogénéité des parcours peut être astucieusement mise à profit, en privilégiant des mosaïques (zones ouvertes / zones fermées) au sein d'un parc. Ce type de distribution est favorable sous tout point de vue au comportement spatial et alimentaire des animaux. Il peut être obtenu par un positionnement judicieux des clôtures, associé si besoin à des débroussaillages localisés.

Dans tous les cas, la présence de bois ou de bosquets dans le parc est à rechercher, car ils constituent des abris en cas de chaleur ou mauvais temps, et représentent des zones de repos privilégiées.

La localisation de certains « points fixes » (points d'eau, zones de distribution de sel ou d'aliments) attractifs pour les animaux peut être ajustée pour augmenter la fréquentation de zones délaissées. La concentration en un même lieu de ces « points fixes » est à éviter, car elle peut aboutir à un piétinement excessif.

## TAILLE ET FORME DU PARC

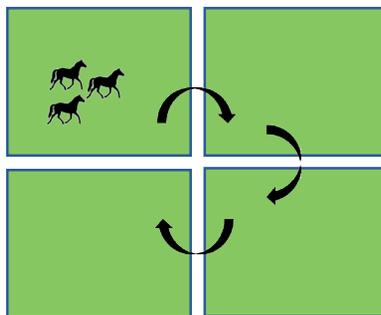
La taille et la forme du parc sont des éléments déterminants pour une bonne utilisation de l'espace.

Les angles aigus sont à éviter, car les animaux explorent peu les zones où ils se sentent confinés. Les rétrécissements en couloir ou les voies de passage unique conduisent à un piétinement élevé.

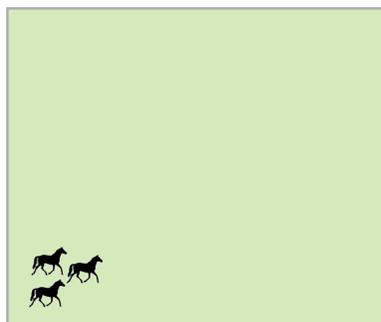
Les dimensions du parc doivent être adaptées à la taille et aux besoins du groupe d'animaux et à la ressource pastorale disponible (qui dépend de la saison) :

- **Pour des groupes d'animaux à besoins élevés** (femelles en lactation, jeunes en pleine croissance), on privilégiera des parcs plus petits, avec une densité de ressources élevée évitant aux animaux de devoir parcourir de grandes distances pour se nourrir ; si la végétation est de qualité hétérogène, on laissera les animaux trier le meilleur, et à un autre moment on fera pâturer des animaux à plus faibles besoins pour « consommer les restes ».

- **Pour des animaux à plus faibles besoins** (chevaux adultes travaillant peu, jeunes en fin de croissance) et lorsque la ressource pastorale est dispersée, il sera pertinent d'offrir de plus grandes surfaces. Ce type de conduite est cependant à limiter en saison de pousse de l'herbe (printemps, parfois automne) car il peut conduire à une utilisation répétée des mêmes zones causant un épuisement du couvert.



*Pâturage en rotation de « petits parcs » (< 1 ha /cheval adulte) pour des animaux à forts besoins, pour des parcours bien enherbés. Le chargement instantané fort permet une consommation complète et homogène de la ressource, sans pénaliser les performances.*



*Pâturage libre de « grands parcs » (> 2 ha / cheval adulte) pour des animaux à faibles besoins, dans des parcours hétérogènes peu productifs. Le chargement instantané faible aboutit à une utilisation inégale de l'espace ; attention au surpâturage localisé au printemps !*

## BIEN RÉFLÉCHIR LES SAISONS DE PÂTURAGE

La végétation des parcours peut être très variée et évoluer fortement entre saisons. La conduite du pâturage doit tenir compte de ces paramètres.

Pour choisir quel type de végétation ou quel parc offrir à un groupe de chevaux donné, il faut considérer le besoin alimentaire des animaux, mais aussi la période d'utilisation. Certaines végétations de parcours (milieux peu séchants avec espèces herbacées tardives) sont adaptées à une utilisation d'arrière-saison (fin de printemps ou fin d'automne); d'autres végétations (espèces herbacées à feuilles résistantes, landes) sont adaptées à une utilisation de contre-saison (pâturage estival ou hivernal d'un couvert herbacé mûr pour lequel on dispose d'un « report sur pied »).

La présence de buissons et d'arbres contribue à retarder le vieillissement et le dessèchement de l'herbe (en été et hiver), permettant une souplesse d'utilisation en termes de saisons.

Les feuillages de ligneux représentent également une ressource intéressante à contre-saison (été, voire hiver dans le cas de feuillages pérennes des arbres et arbustes méditerranéens).

De manière générale, il est déconseillé d'affourager les chevaux sur parcours (= distribuer du foin) car ils continueront de « gratter » le peu d'herbe disponible, aboutissant à un surpâturage. Cependant, un apport localisé de foin « grossier » à proximité de ligneux comportant de petites feuilles ou pousses appétentes peut encourager la consommation de ces derniers.

### SAVOIR QUAND SORTIR LES CHEVAUX DU PARC

Afin de piloter la sortie de parc, plusieurs indicateurs peuvent être pris en considération.

Un critère simple pour vérifier si les chevaux ont assez à manger au pâturage consiste à évaluer leur comportement: lorsque l'herbe commence à manquer, les chevaux peuvent être plus agités, accourir

vers vous ou vous attendre à l'entrée du parc. Cependant, cet indicateur ne permet pas de juger du niveau d'utilisation de la ressource pastorale et donc ne peut servir à gérer le renouvellement de la ressource.

Le cheval étant en capacité de pâturer très ras et très longtemps, il peut continuer à s'alimenter suffisamment tout en abîmant le couvert végétal. Ainsi, un second critère pour bien piloter le pâturage est l'état de la végétation (voir encadré ci-dessous). La végétation est à observer dans différentes zones du parc, en évitant les couloirs de passage et les abords directs des points fixes. Ces zones peuvent être choisies en fonction d'objectifs spécifiques, ou tout simplement pour couvrir la diversité des milieux présents.

En complément de l'observation du tapis herbacé (voir encadré ci-dessous), déposer une balle de foin dans un parc en fin d'utilisation et surveiller sa vitesse de consommation peut permettre de déterminer le moment où les chevaux n'ont plus assez de ressources à pâturer (= quand le foin est vite consommé).

## ZOOM

### UNE GRILLE DE RACLAGE POUR SUIVRE LA CONSOMMATION DE L'HERBE

Sortir les chevaux du parc au bon moment est un élément clé pour une utilisation durable des parcours. Si on les sort trop tôt, le risque sera de perdre à terme la ressource pastorale par embroussaillage et fermeture du milieu. À l'inverse, si on les sort trop tard, on risque de dégrader par surpâturage.

Pour piloter les sorties de parc, une grille d'appréciation visuelle de l'état du tapis herbacé a été proposée pour les équins, en adaptant la grille existante pour le pâturage ovin. Cette grille, présentée ci-contre, comprend 5 niveaux correspondant à des prélèvements croissants (de 20 à 100 %).

La sortie de parc est à prévoir lorsqu'une majorité de zones sont comprises entre 3 et 5. On peut adapter cette règle selon les conditions climatiques :

- une bonne année, le pâturage sera moins intense, pour laisser grainer les plantes ;
- une mauvaise année, le pâturage sera plus intense, avec un impact plus fort sur les ligneux et un nettoyage du sol favorable à la germination des graines présentes dans le sol.

Ces variations d'intensité du pâturage permettent de conserver la même taille de parcs et de groupes d'animaux d'un an sur l'autre. Il convient d'être vigilant en approchant le niveau 5 (voire le niveau 4), car il faut beaucoup de temps pour corriger les effets néfastes d'un surpâturage.

Niveau	Intensité du pâturage
1	Prélèvement <20% Rares coups de dents
2	Prélèvement 20-40% Les herbes préférées et accessibles sont consommées.
3	Prélèvement 40-60% Pâturage partiel : des feuillages et herbes appréciés.
4	Prélèvement 60-80% Pâturage complet : il reste le moins bon / moins accessible.
5	Prélèvement 80-100% Rares refus : épineux, zones très salies par les crottins.
6	Surpâturage : la base des plantes herbacées est mangée.

# LES PARCOURS PARTICIPENT-ILS AU BIEN-ÊTRE DES ÉQUIDÉS ?

## L'ESSENTIEL

Les parcours constituent un environnement de vie riche et diversifié, ce qui contribue au bien-être des chevaux. Au-delà de l'intérêt de la biodiversité pour l'alimentation, la présence de milieux contrastés (en termes de pente, densité d'herbe, type et densité de ligneux) est favorable à l'expression d'une gamme de comportements individuels et collectifs, et à l'adaptation de ces comportements selon les conditions (météo, par ex.).

## LE PÂTURAGE SUR PARCOURS FAVORISE L'EXPRESSION DES COMPORTEMENTS NATURELS

Les observations réalisées ont montré que les chevaux vivant sur parcours pouvaient exprimer une grande diversité de comportements appartenant à l'éthogramme des chevaux vivant à l'état naturel : s'alimenter la majeure partie du temps, interagir avec les congénères, se déplacer, se gratter, se rouler... Cette liberté d'expression était associée à un très bon état émotionnel.

Or le bien-être de l'animal, selon la définition de l'ANSES, dépend de la façon dont il perçoit sa situation, par l'intermédiaire de ses émotions. Un bon état émotionnel est donc le reflet d'un état de bien-être satisfaisant.

Très peu de chevaux ont exprimé des comportements révélateurs de mal-être comme les stéréotypies (comportements répétitifs invariants), l'indifférence envers l'environnement (que l'on peut rapprocher de la dépression chez l'Homme), l'hypervigilance (états d'alerte répétés sans raisons évidentes) ou l'agressivité envers l'Homme.

Les ligneux contribuaient au bien-être des chevaux : les bosquets étaient des lieux de repos privilégiés, les branches et buissons des supports de grattage variés permettant entre autres de se débarrasser des mouches plates. Les suivis GPS ont suggéré une exploration plus complète de l'espace lorsque les ligneux étaient répartis sur le parc.

## ZOOM

### LA RELATION À L'HOMME, MODIFIÉE

La relation à l'Homme peut être modifiée par le fait de laisser les chevaux en semi-liberté sur les parcours. Dans le projet Equiparcours, elle a été évaluée à l'aide de tests d'évitement et d'approche forcée.



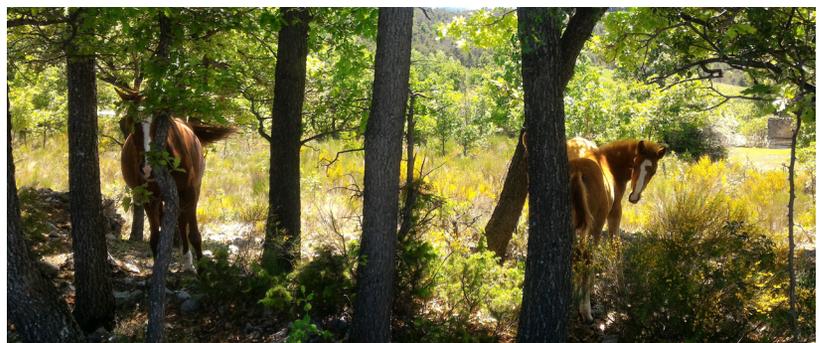
*Test d'évitement qui consiste à approcher pas à pas le cheval de façon très standardisée et à observer s'il s'écarte ou pas.*



*Test d'approche forcée qui consiste à toucher le cheval du garrot à la queue également de façon standardisée et à observer s'il a un comportement amical, neutre ou agressif ou s'il s'écarte.*

Sur les 171 chevaux testés dans le cadre du projet, 34 % ont évité l'Homme ; c'est plus que ce qui a été observé dans d'autres études pour des chevaux en boxes (5 % sur 101 chevaux) ou en prairies (10 % sur 83 chevaux). Ce résultat peut s'expliquer par de moindres manipulations des jeunes chevaux sur parcours par rapport à des chevaux travaillés gardés en box et/ou par la grégarité des animaux pâturant en groupe, qui associent le fait de se faire attraper à l'éloignement du troupeau.

L'évitement de l'Homme ne pose pas de problème en soi pour le bien-être des animaux, mais il peut engendrer des difficultés de manipulation des animaux, notamment pour des soins.



## QUID DE LA SANTÉ?

L'hébergement des équidés sur parcours conduit parfois à des altérations des téguments (peau). Près de 40 % des 171 chevaux suivis dans le cadre du projet Equiparcours présentaient au moins une altération tégumentaire à caractère bénin (le plus souvent des pertes localisées de poils sans lésions cutanées). Le nombre moyen d'altérations tégumentaires observées était de 9,5 ± 12 par cheval.

En conditions pastorales, ce type d'altération des téguments peut provenir soit d'éléments de l'environnement contre lesquels les animaux se frottent (buissons et arbres), soit d'interactions entre les animaux (sans gravité, les interactions amicales étant plus nombreuses que les interactions agonistiques). Ces lésions à caractère bénin ne posent pas de problème majeur.

Les chevaux sur parcours doivent marcher longuement sur terrains accidentés, ce qui peut faire craindre des lésions aux pieds et aux membres. Dans le projet, nous avons observé que leurs pieds étaient moyennement bien entretenus : 78 % des 171 chevaux observés avaient des pieds en état satisfaisant, c'est-à-dire des sabots de bonne longueur et de bonne forme, permettant de bons aplombs, ce qui correspond à un entretien régulier. C'est moins que les chevaux hébergés en boxes (88 % de 101 chevaux) mais mieux que les chevaux conduits en prairie (70 % de 83 chevaux).

Les chevaux sur parcours étant en majorité non ferrés, ils usent naturellement leurs pieds en évoluant sur des surfaces irrégulières (cailloux, pentes...), sans que cela ne conduise à des boiteries ou douleurs observables. Un pied non ferré a des avantages sur parcours : les chevaux sont notamment plus à l'aise sur sol glissant et l'usure naturelle, si elle est régulière et conserve de bons aplombs, n'altère pas le bien-être animal.

## ZOOM

### ATOUTS ET RISQUES DU PÂTURAGE ÉQUIN SUR PARCOURS

Les atouts et risques du pâturage équin sur parcours identifiés dans la littérature sont récapitulés dans le tableau ci-dessous.

Dans le cadre du projet Equiparcours, au travers des observations et des échanges avec les éleveurs partenaires, nous avons pu illustrer l'intérêt alimentaire, économique et pour le bien-être des chevaux. Mis à part la dégradation des végétations et la prédation (pour 1 éleveur), les autres risques n'ont pas été identifiés parmi les élevages suivis.

ATOUT +++	ALIMENTATION PEU ONÉREUSE	Faible coût d'accès aux surfaces de parcours ; de manière générale, le pâturage et l'absence de distribution de fourrages réduisent les achats d'aliments ou les charges de mécanisation liées à la production autonome de fourrages conservés.
	BIEN-ÊTRE DES CHEVAUX	Expression normale des comportements et très bon état émotionnel grâce à la variété de l'environnement et à la conduite en groupe.
	ALIMENTATION PEU ONÉREUSE	Bon état corporel ; présence d'une diversité de plantes et parties de plantes permettant, via une sélection, de répondre aux besoins.
	DÉVELOPPEMENT MUSCULAIRE	Déplacements importants (en moyenne 10 km/j) dans une topographie irrégulière, favorisant la densité osseuse et le développement musculaire des jeunes en croissance (> 1 an).
	BLESSURES	Risques (limités pour des animaux habitués à l'environnement) de chutes ou plaies superficielles par contact avec des pierres, branches, fils barbelés. Risque réduit pour les jeunes inexpérimentés si le groupe contient un adulte.
	INTOXICATION	Risque (très limité sur parcours vu la diversité de plantes et l'ampleur des surfaces offertes) de consommation de plantes toxiques s'il manque des ressources pâturables. Possibilité de limiter l'ingestion de fruits (glands, châtaignes) en distribuant du fourrage avant et/ou en exposant progressivement les animaux à leur présence.
	PRÉDATION	Risque inégal selon les régions. Les poulains sont touchés en priorité, mais les adultes peuvent être attaqués par des meutes, en particulier en cas de parcours embroussaillés ou boisés, brouillard, mauvais temps, au crépuscule et la nuit. Les moyens de protection actuellement mis en œuvre n'ont pas été évalués pour les grands herbivores (bovins, équins).
+++ RISQUE	DÉGRADATION DES VÉGÉTATIONS	Les chevaux peuvent être très agressifs vis-à-vis de la végétation : les grattages répétés peuvent endommager les jeunes arbres, le piétinement et le pâturage très ras peuvent conduire à l'épuisement et à la disparition du couvert herbacé. À l'inverse, une pression de pâturage insuffisante peut aboutir à une fermeture rapide des milieux par les buissons peu appétents pour le cheval.

# DIFFUZ'EQUIPARCOURS, DES PREMIÈRES RÉFÉRENCES POUR LE PASTORALISME ÉQUIN



Le projet Diffuz'Equiparcours visait à valoriser et diffuser les résultats du projet Equiparcours, qui avait étudié différents élevages équins pastoraux (c'est-à-dire utilisateurs de parcours) en région PACA et leur fonctionnement, en abordant des dimensions complémentaires : santé et bien-être des animaux, comportement alimentaire sur parcours, conduite du pâturage et organisation des systèmes d'alimentation, résultats technico-économiques, travail, performances environnementales.

Cette fiche récapitule les avancées sur les points suivants :

- évaluation du bien-être des équidés pâturant sur parcours en termes de satisfaction de leurs besoins fondamentaux, via l'application

du protocole Cheval Bien-être et l'observation des interactions entre les animaux ;

- caractérisation du comportement alimentaire des chevaux sur parcours, et de la qualité des parties de plante consommées, via des observations directes au pâturage et des prélèvements et analyses sur la végétation ;

- adaptation d'un outil d'aide à la décision pour piloter le pâturage équin, en sécurisant le bon renouvellement des ressources et en évitant les dégradations par surpâturage.

Pour en savoir plus : <https://tinyurl.com/diffuzequiparcours>

## POUR ALLER PLUS LOIN

Briant C., 2022. Cheval bien-être : un nouveau protocole et une application pour évaluer le bien-être des chevaux.

<https://equipedia.ifce.fr/sante-et-bien-etre-animal/bien-etre-et-comportement-animal/outils-devaluation/cheval-bien-etre-un-nouveau-protocole-et-une-application-pour-evaluer-le-bien-etre-des-chevaux>

Etienne L. *et al.*, 2021. Des outils et méthodes pour enseigner et accompagner l'utilisation des parcours. Fourrages 245, p. 53-64.

<https://afpf-asso.fr/article/des-outils-et-methodes-pour-enseigner-et-accompagner-l-utilisation-des-parcours>

Garde L. (coord.), 1996. Guide pastoral des espaces naturels du Sud-Est de la France. Ed. CERPAM et méthodes et Communications.

Garde L. (coord.), 2020. Flore pastorale. Ed. CERPAM et Cardère.

Launay F. *et al.* Idele, 2014. Les parcours, des pâtures intéressantes pour les équins dans les régions Méditerranéennes.

[https://idele.fr/?eID=cmis\\_download&oID=workspace://SpacesStore/d0396922-3fb0-40ce-89f6-64f8c2176f29](https://idele.fr/?eID=cmis_download&oID=workspace://SpacesStore/d0396922-3fb0-40ce-89f6-64f8c2176f29)

